



LE PELERIN
DE
SAINTE ANNE

51^{me} ANNEE — N° 292 — SEPTEMBRE - DECEMBRE 1979

RENSEIGNEMENTS UTILES

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de **SAINTE-ANNE-D'AURAY**

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté	22
Abonnement de soutien à partir de	28
Le numéro	9

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PELERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY

Les mandats à :

TRADITION ET CULTURE
C.C.P. Rennes 2 422 17 B

ABONNEMENT AU PELERIN :

Il est souhaitable qu'il soit acquitté

par virement postal au C.C.P. Rennes 2 422 17 B - **Tradition et Culture**

mais nous acceptons qu'il soit acquitté

par chèque bancaire adressé au Directeur du Pèlerin de Sainte-Anne ou en espèces.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINTE ANNE

C'est une association de chrétiens, décidés à prendre au sérieux les promesses de leur baptême, à propager la dévotion de Sainte Anne et à prier les uns pour les autres. C'est, par le fait même, une association de chrétiens qui peut espérer bénéficier de la protection de Sainte Anne. On pourrait ajouter : c'est une association de chrétiens qui, tout naturellement, s'abonnent au « Pèlerin de Sainte Anne » et ont à cœur de le diffuser.

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous Salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

La demande d'inscription est à adresser à Archiconfrérie de Sainte Anne, Basilique de Sainte-Anne d'Auray - 56400 AURAY.

En couverture : la statue de Nicolazic, au porche de la Basilique

Nos Meilleurs Vœux à nos Lecteurs

La Direction du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray est heureuse d'offrir à tous ses abonnés et lecteurs du "PELERIN DE SAINTE ANNE" ses meilleurs vœux pour 1980.

BONNE ANNÉE

A TOUS !

REGARD SUR LA SAISON 79

LES GROUPES CONSTITUES

Avec Pâques commencent les pèlerinages en groupes constitués : une paroisse, un secteur, un doyenné, un groupement...

D'où viennent ces pèlerinages cette année 79 ?

Du Morbihan bien sûr, en particulier de la partie bretonne du département ; des Côtes-du-Nord (20 pèlerinages cette année) ; de la Loire Atlantique (14) ; du Finistère (11) ; d'Ille et Vilaine (6). Sainte Anne apparaît donc encore cette année comme un pèlerinage de Bretagne, avec un petit débordement vers les régions limitrophes : le Calvados, la Manche, la Mayenne et le Maine-et-Loire (4 ou 5 groupes pour chacun de ces départements).

Pour le reste, c'est l'un ou l'autre groupe venant des quatre coins de France et il s'agit, parfois, non plus d'un groupe de secteur mais d'un pèlerinage diocésain.

Quelle est l'importance de ces groupes constitués ? Cela va de 50 — un car — à 500 personnes.

Y-a-t-il des groupes étrangers à la France ? Oui et nous signalons en particulier la Belgique avec 6 groupes.

UNE MENTION SPECIALE POUR LES COTES-DU-NORD

Les chrétiens des Côtes-du-Nord, en particulier ceux du Trégor et de la Cornouaille, ont toujours été des fidèles de Sainte Anne. Mais cette année, ils ont été plus nombreux que jamais. Et il faut surtout noter un phénomène nouveau : des doyennés ou des secteurs entiers qui ne venaient pas habituellement à Sainte Anne étaient là cette année en pèlerinages constitués. Et il ne s'agissait pas, comme il arrive souvent pour les groupes, d'un petit passage de quelques heures à Sainte Anne, mais d'un pèlerinage d'une journée.

Un phénomène à suivre. Et peut-être y aurait-il, de la part de la direction des Pèlerinages, à établir un contact plus systématique avec les Côtes-du-Nord comme elle le fait pour les pèlerinages paroissiaux des pays de Vannes.

LES PELERINS INDIVIDUELS

Il faut redire que depuis quelques années, Sainte Anne devient le rendez-vous des pèlerins individuels. Cela ne s'est pas démenti cette année. Et, au juger, on peut dire qu'il y a eu cette saison une affluence record des pèlerins et des visiteurs. Pèlerins en individuels, ou en famille, ne veut pas dire « Pèlerin individualiste ». Ils tiennent à se retrouver à Sainte-Anne en assemblées joyeuses et priantes. Et je crois qu'on peut dire que l'un des sommets de ces assemblées ferventes a été la veillée du 25 juillet.

LA VEILLEE DU 25 JUILLET

Sainte-Anne d'Auray, ce sont les pèlerinages quotidiens avec le couronnement du 26 juillet. Mais les trois moments de la saison vraiment « sympathiques », il faut les situer : le 7 mars, le 25 juillet au soir, le Dimanche du Rosaire. Ce sont les fervents de Sainte Anne qui sont là : les fervents ou... les « fidèles ».

Je voudrais m'arrêter au 25 juillet. J'aime beaucoup cette soirée.

A 21 h 30, au son du bourdon, les pèlerins s'assemblent sur le terrain du Mémorial. Comme les années précédentes, la veillée commence par des temps de prière et c'est ensuite l'évocation de l'histoire des origines du pèlerinage empruntée à l'un des contemporains des événements de Keranna, le Père Hugues de Saint François, premier prieur du couvent des Carmes : un récit, entrecoupé de chants, soutenu par un montage audio-visuel en plein air. 5 à 6 000 pèlerins sont là. Parmi eux, sous les tilleuls, on reconnaît dans la pénombre de ce soir d'été le Cardinal Marty, Monseigneur l'Evêque de Vannes, les évêques de Gap, de Saint-Brieuc...

Il est 23 heures passées. Après le chant de l'Exsultet de Pâques, c'est une première dispersion. Mais d'autres pèlerins veulent poursuivre la veillée jusqu'au bout.

2 000 personnes s'entassent à la Basilique. On n'en avait jamais tant vu pour ce 25 au soir. Jusqu'au pied des marches du chœur, on était assis par terre... Il faut dire que c'est un peuple relativement jeune ! La célébration pénitentielle est d'une intensité vraiment extraordinaire. Vers la fin de la célébration, une monition :

« Mes frères, avez-vous pensé que le plus bel acte de contrition est la prière du NOTRE PERE. Nous disons : Que ton règne vienne. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons. Délivre-nous du

mal. Si nous désirons recevoir le pardon de Dieu, tendons nos mains, nos deux mains, vers Dieu notre Père ».

Et, à ce moment, en un geste plein de prière, des bras et des mains ouvertes s'élèvent. Non pas un geste mesquin, mais vraiment des mains tendues, au-dessus des têtes, vers le ciel.

C'est ensuite la Messe Solennelle de la fête présidée par Monsieur le Chanoine Morio, recteur de la Basilique. (Mais, ici, il faut dire qu'une tradition était rompue : nous n'avions pas cette année de jeune prêtre, ancien du Petit Séminaire de Sainte-Anne, pour présider cette messe).

L'ANIMATION D'ETE

Quand on parle du Pèlerinage de Sainte Anne, on pense spontanément aux petits pèlerinages de groupes ou de paroisses et aux grandes fêtes. Mais quand arrivent Juillet et Août, c'est le déferlement des visiteurs et des pèlerins individuels, tous les jours, généralement de 10 h à 17 h.

Pour la troisième année consécutive, toute une équipe d'animation et d'accueil s'est mise au service de tout ce peuple.

Il y a bien sûr les sœurs du Trésor, de la Galerie d'Art, du Musée Nicolazic qui sont là à longueur de saison. Il y a aussi toute une équipe de bénévoles qui vont graviter autour de la Basilique. Cette équipe s'est mise en place dès le 9 juillet pour durer jusqu'au 26 août : 16 personnes cette année, chacune consacrant 10 ou 15 jours ou 3 semaines à Sainte Anne, dont Sœur Gaëtan, permanente pendant 2 mois à la Librairie.

D'abord une permanence de la prière :

- 9 h 30 : Prière des Laudes,
- 10 h : Confessions individuelles,
- 11 h : Messe du Pèlerinage,
- 12 h : Prière de l'Angélus,
- 14 h 30 : Prière du Chapelet,
- 15 h : Prière des Vêpres,
- toute l'après midi : adoration eucharistique et prière silencieuse dans le chœur, avec sonorisation discrète du vaisseau de la Basilique,
- 20 h 30 : Office des Complies.

Tout au long de la journée, en dehors des offices, le Diaporama, un montage audio-visuel sur le pèlerinage, était offert aux visiteurs. Cinq à six séances par jour (la salle du Diapo contient 110 personnes).

Une librairie religieuse, tout en étant un lieu de contact, voire même d'échanges avec les permanents de l'animation, offrait des livres, des revues pour alimenter la foi ou la prière des visiteurs.

Comme les années dernières, l'Exposition Missionnaire, animée par des missionnaires religieuses ou prêtres, ouvrait les horizons aux dimensions de l'Eglise. Il est d'ailleurs assez curieux de constater que la terre de Sainte Anne, fidèle en cela à la terre de Bretagne, a toujours eu une visée missionnaire..; et un petit détail anodin : presque quotidiennement, sinon plusieurs fois par jour, vous entendiez chanter le couplet, du style un peu naïf :

« Bénis nos missionnaires
En tous pays lointains
Où pour sauver leurs frères
Ils sèment le bon grain ».

Une nouveauté, en cette saison 79 : l'exposition sur l'Eglise d'Orient, installée à gauche de la Basilique, dans le « Grand Parloir » du Séminaire. Cette exposition était montée et animée par le CENTRE UNITE CHRETIENNE de LYON. Cette exposition a vu passer 9500 personnes. Une autre manière de s'ouvrir à l'Eglise.

LE RESTE DE LA SAISON

Vous connaissez par ailleurs le reste de la saison. Ne revenons pas sur le 26 juillet. Mais tous les dimanches de l'été ont constitué de gros pèlerinages. Il faut multiplier les messes. Et à 11 heures, à la messe « officielle » du Pèlerinage, la Basilique est toujours bien pleine. En juillet et en août, ce sont les pèlerins vacanciers ; en septembre, les gens de chez nous, venant de 50 kilomètres à la ronde, le plus souvent en famille.

Voici le point final du Rosaire, présidé et prêché à toutes les messes par Monseigneur Boussard, notre évêque. Un point final ?.. tout au long de l'automne et de l'hiver, vous rencontrez toujours quelques pèlerins en prière à la Basilique et la messe du Pèlerinage est célébrée tous les jours de l'année à 11 heures : il y a toujours quelques personnes.

Ambroise LE FOULER

LA FETE DU ROSAIRE

Le premier dimanche d'octobre (fête du Rosaire) clôt traditionnellement la saison des pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray. A défaut d'être une clôture officielle (car certains pèlerinages ont lieu après cette date), c'est une clôture « officieuse ».

Cette année, la foule était plus nombreuse et encore plus « priante » qu'à l'ordinaire.

Le premier dimanche d'octobre 1979 était consacré à la « famille ». Pour cette raison, la Direction avait demandé à Monseigneur BOUSSARD, notre Evêque, membre de la Commission Episcopale de la Famille et des communautés chrétiennes, d'assurer l'homélie à toutes les messes. Nous en donnons le texte ci-dessous :

« CE QUE DIEU A UNI »

FETE DE N.-D. DU ROSAIRE A SAINTE-ANNE

En cette fête de N.-D. du Rosaire, nous sommes invités à nous rappeler le rôle tutélaire de la Vierge Marie, protectrice de tous ceux qui ont recours à elle dans leur détresse et éducatrice de notre foi, en particulier lorsque nous récitons le chapelet en méditant sur les mystères joyeux, douloureux, glorieux de notre salut.

Notre attention est aussi attirée aujourd'hui par les textes qui sont lus en ce même dimanche dans l'Eglise universelle et qui, en évoquant le lien profond qui unit maris et femmes dans le mariage, nous donnent l'occasion de rendre grâce à Dieu pour l'amour qu'ils partagent.

Avec les époux chrétiens, nous sommes heureux de reconnaître que leur amour participe à un amour immense, infini, l'amour de Dieu qui remplit l'univers.

Nous sommes heureux de prendre part devant le Seigneur à la joie de ceux qui trouvent le bonheur dans leur famille, comme à la souffrance de ceux dont la vie conjugale est traversée par l'épreuve.

Nous voulons prier ensemble en invoquant Notre Dame, la Mère de Jésus pour qu'en toute circonstance la grâce de Dieu renouvelle la confiance qui anime leur vie de couple, quoi qu'il arrive, parce que par le sacrement de mariage, Il demeure présent.

Dernièrement deux fiancés qui préparaient la célébration liturgique de leur mariage étaient venus me faire part du choix des textes qui leur paraissaient convenir le mieux dans la circonstance pour eux-mêmes, et aussi, me disaient-ils, pour l'assistance. Le premier de ces textes était le passage du Livre de la Genèse que nous venons d'entendre. Le deuxième, la parabole de la maison bâtie sur le roc. « La pluie, les torrents, les vents peuvent se déchaîner contre cette maison, elle ne croule pas, parce qu'elle est fondée sur le roc » (Matt. 7, 25). Ceux qui s'engagent en se fiant à la Parole de Dieu, ceux-là bâtissent solide !

N'est-il pas trop risqué à cette époque où rien n'est plus comme avant, de compter sur un amour qui puisse durer toujours, sur la fidélité de l'homme et de la femme qui puisse tenir malgré la fragilité et les sollicitations fréquentes, qui ose accueillir l'enfant, les enfants, les mettre au monde ? Apparemment, si l'on tient compte des requêtes du cœur humain, de son inconstance, de ses désirs de céder aux multiples appels tentateurs... on hésite. Des jeunes gens n'osent plus se marier.

Risqué ? oui, il y a un risque pour le mariage comme pour le célibat en vue du Royaume de Dieu. L'évangile cependant répond à cette crainte. Il y a un fondement inébranlable pour construire le foyer : c'est la volonté de Dieu inscrite dans la nature du couple.

Face à ses interlocuteurs pour lesquels le divorce et le remariage sont reconnus légitimes par la loi de Moïse, Jésus rappelle le dessein de Dieu, manifesté bien avant Moïse : dès l'origine... dès le commencement du monde : un seul-être-à-deux.

Il convient de réfléchir à ce que veut dire l'expression de Jésus : « Ainsi ils ne seront plus deux, mais ils ne feront plus qu'un. Donc ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas... ».

Le Christ ramène l'unité conjugale à l'indissolubilité première, mais en même temps il la rend accessible par le sacrement de mariage.

L'unité du couple ne résulte pas seulement de la volonté des conjoints qui se sont engagés l'un envers l'autre — ce qui est quand

même essentiel — ni de l'intérêt des enfants qui doivent naître — où en sont nés — ni des lois qui protègent le mariage en tant qu'institution sociale. Le fondement dernier de cette unité doit se chercher dans la volonté du Créateur... c'est le roc sur lequel se bâtit le couple.

C'est pourquoi dans le cœur de l'homme et de la femme, même en dehors de la révélation chrétienne, naît l'aspiration à un amour qui échappe à l'usure du temps.

Ce n'est pas l'homme qui a inventé l'amour éternel. Cela vient de plus loin, de la Source. « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ».

C'est impossible à l'homme, mais rien n'est impossible à Dieu. « Le oui que l'homme balbutie, c'est Dieu qui le prononce. Lui, il ne craint pas de risquer sa parole dans la nôtre, à nous, membres vivants de son Corps qui est l'Eglise : dans la démarche sacramentelle du mariage sa parole ressaisit la parole humaine. Elle l'enveloppe ». Il en est ainsi dans les sacrements, il en est ainsi dans le mariage. Le oui que vous avez prononcé, Dieu le fait sien sans réserve, sans reprise, pour toujours car les dons de Dieu sont sans repentance.

« Lui qui avait aimé les siens, il les aima jusqu'au bout.

« Nul n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime ». L'amour humain est scellé dans le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle. Le mariage chrétien est le reflet de l'Alliance entre Dieu et l'homme, cette Alliance scellée dans la chair de Jésus.

« Maris aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle... Et réciproquement ».

Est-ce du rêve ou de la réalité ? Est-ce possible ? Comment est-ce possible ? Que l'amour soit fidèle, qu'il soit orienté vers la vie. A condition que votre oui soit oui. Et votre non, soit non.

Le oui du consentement qui veut s'étendre à toute la vie, le oui par lequel les époux se veulent l'un pour l'autre, se donnent l'un à l'autre jour après jour tout au long de la vie.

Et puis le oui sincère ne peut admettre l'opinion qui court la rue, pénètre à l'intérieur des foyers, selon laquelle l'infidélité serait devenue excusable et presque inévitable. Le Non est un Non ferme, c'est le refus du jeu mortel des aventures extra-conjugales, des illusions fallacieuses de l'amour vagabond.

Le OUI c'est aussi l'acceptation loyale du risque de la vie qui naît. La tentation sur ce point est plus fréquente que pour l'indissolubilité. La tentation d'éliminer l'enfant devient une sorte de hantise dans notre société actuelle. Les foyers chrétiens ne peuvent y échapper. Des clameurs s'élèvent, les murs se couvrent d'affiches : sous prétexte d'avoir les enfants que l'on veut et quand on veut, le droit à l'avortement doit être garanti par la loi et mis à la portée de toutes les femmes, sans restriction ; quant à la contraception par tous les moyens, sans distinction aucune, elle est à divulguer, à enseigner, à promouvoir. Qui ne l'admet pas se sent devenu rétrograde. Ce qui est normal et recommandable c'est la parenté responsable. Ce qui est anormal et inacceptable c'est la mentalité abortive et la mentalité contraceptive — l'idéologie contraceptive comme dit Jean Paul II.

Précisément lorsque le Pape dit non à l'avortement, à la contraception comme à l'homosexualité et à l'euthanasie on est près de s'étonner... Qu'un Pape qui semblait moderne... Depuis 2 000 ans, les fidèles de l'Eglise catholique se sont toujours montrés unanimes sur ce point. Le Pape n'a pas le pouvoir d'en changer. Il a le devoir de le proclamer, comme ceux qui détiennent une responsabilité dans l'Eglise.

L'amour est naturellement ouvert à la vie. C'est vrai pour tous. En effet, suivre le Christ c'est servir l'homme en vérité. Si Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ, ce n'est pas pour enseigner un art de vivre parmi d'autres, mais pour révéler à l'homme sa destinée et lui donner les moyens de l'accomplir. Fondamentalement, c'est en prenant le chemin de l'amour, et d'un amour qui est plus grand que notre cœur, qui demande renoncement et dépassement : il exige le respect de l'autre qui est avant tout le respect de sa vie.

Jésus répondait à ses disciples qui, eux aussi, étaient étonnés des exigences de leur Maître : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux à qui c'est donné ».

A ceux qui désirent se laisser instruire par l'Evangile.

Nous reconnaissons que dans le climat de permissivité dans lequel nous vivons, ce langage sur l'amour : sur l'indissolubilité du mariage, sur la fidélité conjugale, sur le respect de la vie a beaucoup de mal à passer. Il est vrai que le choix de l'amour tel que le révèle la Parole de Dieu conduit à suivre la voie étroite : c'est aussi vrai pour le célibat consacré que pour le mariage. Ce choix est un engagement délibéré à servir l'amour, il n'a rien à voir avec le choix d'un programme politique — ni avec l'adhésion à une secte — il est la décision libre de suivre le chemin qui mène à la vie et au bonheur pour

lequel nous sommes faits. Sur cette voie, il n'y a pas des réprouvés et des purs : mais des hommes et des femmes qui parfois renoncent, puis se reprennent, tombent puis avec la grâce de Dieu se relèvent ; c'est la route des pécheurs qui savent qu'arrivés au bout, ils verront l'amour s'épanouir en plénitude.

Nous nous associons à la joie des époux aujourd'hui, et à leur espérance et par l'intercession de Notre Dame du Rosaire, nous prions que vive toujours en eux la grâce de leur mariage, et que passant par les mystères de la joie et de la souffrance, leur amour ne vieillisse pas.



Cabinet GUILMIN
Successeur
Gilles COSTANTINI
AGENT GÉNÉRAL du GAN
6, rue du Féty B.P. 131
56004 VANNES CEDEX Tél. (97) 47.16.35

LA MAISON NICOLAZIC

Dans l'histoire de la Maison de NICOLAZIC, nous envisageons trois périodes :

- 1) — De sa construction, au 16^{me} siècle, à sa destruction, par le feu en 1903
- 2) — De sa reconstruction, en 1903, jusqu'à nos jours
- 3) — A partir de 1980 : Nos projets

1^{re} période :

De sa construction, au 16^{me} siècle, jusqu'à sa destruction, en 1903

L'histoire de cette période est due à la plume de M. le Chanoine LE GARREC, auteur de l'ouvrage « HISTOIRE D'UN VILLAGE », édité en 1924.

Le Chanoine LE GARREC, professeur au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, a connu cette maison dont il écrit l'histoire.

Ces pauvres maisons de Keranna ! Elles ont eu moins de peine à résister à l'action du temps qu'à la main de l'homme perpétuellement acharnée à les détruire ou à les modifier. Celles qui ont résisté plus longtemps et gardent encore aujourd'hui des traces de leur forme primitive, masquées ou environnées par des constructions modernes, ont un air de vétusté qui les fait dédaigner des indifférents. Le temps et les hommes continueront leur œuvre, et si nous n'y prenons garde, ces derniers vestiges que nous avons sous les yeux pourront disparaître comme tout le reste sans laisser le moindre souvenir. Si nous ne mettons pas un empressement presque religieux à les dévisager dans les moindres détails, nous mériterions les reproches que nous adressons aux historiens du Pèlerinage, quand nous leur demandons pourquoi ils ont dédaigné de nous écrire le théâtre des événements qu'ils ont mis tant de soins à raconter.

Elles étaient toutes composées d'un rez-de-chaussée et d'un grenier. Le rez-de-chaussée très bas, trop bas même, était partagé en deux ou trois compartiments, suivant la longueur de l'édifice. On mon-

tait dans les greniers par des escaliers extérieurs en pierre. Tous ces escaliers ont disparu. Le propriétaire actuel de la maison de Nicolazic a fait abattre le sien il y a quelques années. Ils sont remplacés maintenant par des escaliers extérieurs en bois.

Tous les toits étaient en chaume. On s'imagine parfois qu'un toit en chaume est l'indice de la pauvreté et même de la misère. C'est une erreur. Nos pères savaient mieux apprécier que nous les avantages d'une toiture plus solide, plus épaisse, et plus saine. La première maison couverte en ardoises qui parut à Sainte-Anne fut élevée par un spéculateur auprès de la chapelle en construction. Un détail curieux à noter : la toiture qui descendait très bas sur des murs très peu élevés, s'élevait gracieusement et s'arrondissait en voûte au-dessus des couvertures qui éclairaient le grenier.

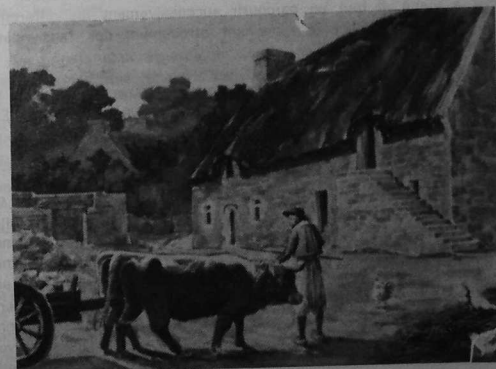
Mais les parties qui attirent le plus l'attention sont les portes, les fenêtres et les cheminées. Quand on les compare aux parties correspondantes des constructions modernes, on voit que l'architecture, si ce mot n'est pas trop élevé, en est beaucoup plus habile et que les ouvriers qui les ont construites, sans négliger le savoir-faire pratique, cédaient à une préoccupation artistique. Chaque maison avait une porte principale, comme une entrée d'honneur. Les dimensions et la forme lui donnaient un aspect réellement imposant. Le plus souvent, le haut se termine par une courbe élégante de l'arc Buber, comme à Pen-er-Gluyar, à Keranna Kerloguen, ou bien le linteau qui la domine repose sur des corbelets qui accusent une assez grande finesse de sculpture, comme à Keranna Kerservan. Parfois, au-dessus de la porte, on apercevait des dessins finement tracés qui, sous différentes formes, rappelaient le souvenir de l'arc ogival. Les deux côtés verticaux ne se terminaient pas par une arête vive, à angle droit, mais par une moulure biseautée dont le creux était très finement évidé. Ce qui achevait, en certains cas, de leur donner un air de grandeur, c'était les marches en pierre qu'il fallait gravir pour pénétrer dans l'habitation.

Les fenêtres ont subi des modifications plus considérables. Aucune d'elles n'a pu être conservée totalement dans sa forme primitive. On pourrait leur reprocher de ne pas jeter à l'intérieur une lumière assez abondante, mais leurs petites dimensions nous rappellent le mystère dont on aimait à cette époque à envelopper la vie de famille et à la dérober aux regards indiscrets de ceux qui n'avaient pas leur entrée libre dans la maison. Le principal ornement de la fenêtre, et qui justifiait son nom plus exact de croisée, a complètement disparu. Les milieux des côtés opposés étaient réunis par les bras d'une croix en pierre qui partageaient l'ouverture en quatre parties semblables. Le seul ornement que nous voyons aujourd'hui, c'est la moulure creusée dans les quatre lignes qui l'encadrent.

Quant aux cheminées, elles sont presque monumentales, assez profondes et d'un foyer très bas. Elles étonnent par la largeur et l'élévation. Les pierres qui forment les côtés sont taillées à pans coupés. Par ses ornements et ses dimensions, la cheminée montre encore la place importante qu'elle tenait et rappelle qu'elle était le lieu de réunion de la prière et des longues causeries.

Tous ces détails d'architecture que nous relevons dans les maisons à Keranna, telles qu'elles existaient au temps de Nicolazic, permettent de conclure qu'elles avaient été construites vers le milieu du siècle précédent et probablement sous le règne de Henri II.

Avant cette époque, on ne trouve pas encore ces caractères ; après, ils disparaissent, comme on peut s'en assurer par les travaux que les carmes ont fait exécuter, ici même, aussitôt après leur arrivée à Sainte-Anne.



Un dessin évoquant la Maison de Nicolazic

Une étude fort intéressante et qui compléterait celle que nous avons essayée serait de chercher des renseignements positifs sur la richesse mobilière des habitants de Keranna. Une première source d'indications serait les déclarations de biens faites à cette époque par des gens de la même condition, si les héritiers n'avaient eu d'intérêt à fournir des inventaires incomplets, mais il est bien préférable de se transporter chez un paysan aisé de notre temps, s'il ne s'est pas trop laissé envahir par ces inventions modernes d'un goût souvent

doûteux, si surtout il a gardé précieusement ces meubles et ces objets que dans quelques familles on se transmet religieusement d'une génération à l'autre ; transportez-les dans la maison de Nicolazic et vous reconnaîtrez que ce pauvre paysan possédait un ameublement et un mobilier qu'on ne trouve pas aujourd'hui chez des gens d'une condition sociale en apparence supérieure à la sienne.

Si vous entrez aujourd'hui dans ce qui fut le corps de logis principal de sa ferme, vous verrez qu'il a conservé de sa première origine, les murs, la porte, la cheminée, le plafond, ainsi que la forme du toit, mais l'intérieur présente, avec ses murs dénudés, un aspect lamentable. Cependant, ce n'est pas sans un profond sentiment de vénération qu'on y pénètre. C'est donc ici que le flambeau a brillé, c'est ici que la femme de Nicolazic a trouvé les quarts d'écus sortis d'un atelier inconnu, c'est ici que Sainte Anne est venue réveiller Nicolazic la nuit où il devait découvrir la statue.

Pour nous faire une idée exacte de ce Keranna Kerloguen que le ciel a visité, il faut en parcourir successivement les différentes dépendances auxquelles se rattachent étroitement des faits relatifs aux apparitions.

A l'orient de la maison d'habitation se trouvait la grange. On connaît encore l'emplacement de celle qui fut élevée à sa place. Elle devait ressembler, au moins comme construction, à celle qui se trouve encore aujourd'hui derrière la ferme de Keranna Kerservan, et qui remonte à cette époque, mais la première grange de Nicolazic, si semblable aux autres par la forme, en différait par les matériaux qui avaient servi à la construire. Les fermiers qui avaient tenu Keranna Kerservan avaient, de temps en temps, tiré de leur champ du Bocenno « pour la mettre en meilleur labour » des pierres qui, par leur forme, se prêtaient admirablement à entrer dans une construction. Dix ans avant la découverte de la statue, le père de Nicolazic s'en était servi pour bâtir sa grange. Quelques unes d'entre elles paraissaient encore, avant l'incendie, « toillées et écarées », d'autres même laissaient voir qu'elles avaient servi « à un vitrage d'église ». C'était dans cette grange que Nicolazic se reposait un soir quand Sainte Anne lui apparut et ce fut là, en présence de ces pierres, dont elle eût pu invoquer le témoignage, que Sainte Anne lui apprit l'antiquité de son culte en Bretagne et l'existence d'une chapelle antérieure. Cet édifice ne devait pas durer longtemps. Le quatrième dimanche de Carême de l'année 1625, deux jours après la découverte de la statue, Jacques Le Péllicart était venu prendre Nicolazic afin de le distraire. Les deux paysans se dirigeaient précédés et suivis d'autres groupes, vers le champ du Bocenno, lorsqu'ils entendirent crier derrière eux « au feu ! ». En se retournant, Nicolazic aperçut sa grange en flammes. Toutes les circonstances de cet incendie furent étranges : Louis Le Pan et Mathieu Guillas racontèrent qu'en se rendant à la messe paroissiale à Pluneret, ils avaient

vu dans un ciel très pur, une flamme descendre soudainement du ciel sur le village de Keranna, quelques instants avant que n'éclata le feu. Quelque zèle que l'on déployât, on ne réussit pas à l'éteindre. Ce feu paraissait doué d'intelligence, il fut à la fois si violent qu'il « consuma », comme le dit le Père Hugues, jusqu'aux pierres elles-mêmes, et pourtant si bénin qu'il épargna les matières facilement inflammables qui se trouvaient à proximité ou même à l'intérieur de la grange : « mais ce qui causa bien » de l'admiration fut qu'il ne gâta ni l'intérieur de la grange, ni deux monceaux de gerbes de seigle qui en étaient proches, à la mode du pays, car il ne les roussit même pas, quoique le vent portât la flamme de ce côté, et qu'ils en dussent brûler au jugement de tous.

Il semble que Sainte Anne n'ait voulu attendre que le moment où sa statue sortirait de terre, pour faire disparaître les vestiges de son ancienne chapelle afin que des matériaux plus riches, et qui n'eussent pas été souillés, entrassent seuls dans le temple qu'on devait lui élever.

La grange était séparée de la maison principale par une cour à battre. C'est là que Nicolazic croyait entendre le bruit d'une « immense multitude qui allait et venait ». Une nuit, il se leva et voulut voir cette foule dont il entendait les voix et la marche. La rue était déserte. Ce bruit qui frappait son oreille n'était que le signe prophétique des nombreux pèlerinages qui devaient avoir lieu plus tard. S'il avait été donné à ses yeux de les voir, il aurait compris que son humble cour, eût-elle été mille fois plus grande, était incapable de contenir la foule entière.

A l'ouest, il y avait un champ clos qui allait de l'habitation jusqu'au chemin de Plumergat à Auray, en côtoyant au sud la maison de François Le Bloënnec. Il devait être traversé par un chemin qui conduisait au grand chemin et que l'on pouvait apercevoir de la grange.

C'est dans ce clos que Nicolazic avait d'abord suivi la lumière qui le guidait vers le Bocenno et ce fut là que la lumière, comme tenue par une main pleine de condescendance, s'arrêta pour l'attendre lorsqu'il alla réveiller quelques voisins. Ils la virent lorsqu'ils furent rendus auprès de la grange, ils l'y rejoignirent et la suivirent lorsque, sortant du champ, elle pénétra dans le chemin qui conduisait à la fontaine.

Entre ce champ et la grange, mais un peu au Nord, s'élevait la maison proprement dite, (nous croyons qu'il serait plus juste de dire les maisons de Nicolazic).

Étaient-elles contiguës ou se suivaient-elles sans solution de continuité, comme cela se voit encore à la campagne dans quelques villages, ou bien étaient-elles séparées par un espace libre ?

Ce qui demeure hors du doute, c'est que ce qui nous en reste aujourd'hui n'est qu'une partie, et peut-être la plus petite, de l'ancienne ferme de Keranna Kerloguen.

Il y a quelques années, on n'y trouvait que deux pièces, la crèche et la cuisine. A la rigueur ces deux pièces suffisent aux besoins d'une petite ferme. Mais si vous réduisez la maison primitive de Nicolazic à ces petites proportions, les textes des historiens deviennent inintelligibles et il est impossible de comprendre les actes de vente ou de donation qui concernent la propriété.

Nous savons, d'après le Père Hugues, que la chambre où Guillaume Le Roux trouva sur une table les douze quarts décus, différente de celle où couchait Nicolazic. Il est parlé à différentes reprises de la pièce spécialement affectée aux domestiques. Lorsque Nicolazic, la nuit du 7 mars, revint sur ses pas pour avertir ces témoins de ce qui allait se passer, il alla d'abord chercher Julien Le Roux, son premier domestique qui ne dormait pas encore ; ce qui prouve que pour sortir la première fois, Nicolazic n'avait pas passé par la pièce où couchait son beau-frère. D'ailleurs le personnel de la ferme était assez nombreux : outre sa femme, sa sœur, son beau-frère, il avait plusieurs domestiques. Le soir de son « ravissement », sa sœur Jeannette l'attendait seule, tous les domestiques étant couchés. Il est dit encore qu'il inspirait à ses domestiques une grande dévotion à Sainte Anne. Ces textes ne nous font pas seulement comprendre l'âme de Nicolazic, mais ils nous montrent aussi l'importance de sa ferme, et ils nous permettent de conclure qu'en dehors de la crèche et de la cuisine, elle comprenait au moins deux autres pièces.

Nous avons encore des preuves plus décisives. Lorsque le Père Ambroise, accompagné de huit autres capucins, se rendit à Keranna et y passa plusieurs jours pour préparer les nombreux pèlerins aux fêtes de Juillet, ce fut dans la maison de Nicolazic qu'ils reçurent l'hospitalité.

Sans doute, ces bons religieux n'eurent pas à se montrer exigeants, et ce fut surtout au Bocenno qu'ils passèrent une grande partie de leur temps, mais encore fallait-il que Nicolazic trouvât le moyen de mettre à leur disposition un logement suffisant.

Il y a plus. L'acte de fondation, par lequel M. de Kerloguen donna aux Carmes des terres pour y bâtir leur couvent, partagea la propriété en deux parties. La première, qui fut attribuée aux moines, se trouvait

à l'ouest ; nous la décrivons plus loin. La seconde, que le fondateur se réservait, conserva son nom et devint une ferme moins importante que la première. Quelque temps après l'arrivée des Carmes, Nicolazic se retira dans sa métairie de la Salle-du-Val mais, à son départ, sa ferme passa aux mains de son frère, Pierre Nicolazic. Elle ne devint la propriété des moines qu'en 1656. Elle leur fut vendue par Monsieur de Marbœuf, héritier par sa femme des biens de Kerloguen. Elle était alors propriété à domaine congéable par Yves Le Bagouz, au nom et comme tuteur des enfants mineurs du défunt Pierre Nicolazic. Les Carmes la firent ensuite exploiter à leur profit. Comme on le voit par leurs nombreux aveux et déclarations, les fermiers avaient continué à habiter la partie de la maison que nous voyons encore aujourd'hui. C'est précisément ce qui explique pourquoi cette habitation, tout en subissant le changement que le temps rendait nécessaire, n'a pas été entièrement détruite et a conservé jusqu'à nos jours certains caractères qui nous aident à fixer l'époque de son origine.

Or, et c'est ici que notre preuve commence à apparaître, pendant que cette partie du logis ne subissait pas de transformations radicales, nous savons qu'une autre, également rattachée à la ferme de Keranna Kerloguen, éprouvait des modifications complètes. « Monsieur Philippe Cadio de Kerloguen a donné aux religieux carmes de Sainte-Anne un logis qui était d'abord couvert en chaume et maintenant bâti par les dits religieux recouvert d'ardoises avec la permission dudit seigneur, avec une rue à battre et les issues en franchises ». Ces détails nous montrent combien cette partie était importante. Et remarquons qu'elle était assez éloignée de l'autre partie actuellement existante puisqu'entre les deux, les religieux purent élever un logis qui avait douze pieds de large. Tous ces renseignements concordent avec le récit du Père Hugues : « la multitude des pèlerins croissant, il fut nécessaire d'augmenter le nombre des religieux. Pour cet effet, on accommoda au plus tôt le logis de Nicolazic en haut du village et l'on en fit un hospice clos et fermé, où tous les lieux réguliers, quoique petits, étaient bien disposés et bien préparés, pour y loger vingt cinq religieux dès l'année 1629 ». Nous verrons plus tard ce que devint la construction des moines, mais il demeure certain que leur monastère provisoire fut bâti sur un emplacement d'une partie de la maison de Nicolazic qu'il est absolument impossible d'identifier avec la maison qui porte aujourd'hui son nom.

L'habitation de Nicolazic, autant que nous pouvons le juger par comparaison, était la plus considérable du village.

MAISON NICOLAZIC

2^{me} période :

De la reconstruction, en 1903, jusqu'à nos jours

L'histoire de cette période est due à la plume de l'abbé LE BRAZIDEC.

MAISON NICOLAZIC

Dans la nuit du 14 au 15 Novembre 1903, un incendie détruisait la Maison Nicolazic. D'après les relations de la presse de cette époque, colportées par les rumeurs populaires, il avait été dû à la malveillance. Quelques semaines auparavant, en effet, on avait relevé une tentative de ce genre sur le local abritant les pompes à incendie non loin de là.

Le feu prit dans un corps de bâtiments adjoints inhabités depuis 3 ou 4 mois.

3 locataires habitaient la maison même. D'eux d'entre eux n'étaient pas assurés mais ils sauvèrent heureusement presque tout le mobilier.

Les immeubles appartenaient à 3 propriétaires différents, lesquels étaient assurés.

A l'un d'entre eux, M. LAJAT, M. CADIC acheta sans difficulté, en juin 1904, et pour le prix de 1.600 F, la partie située à l'est de la maison Nicolazic (constituée vraisemblablement par des dépendances).

Mais pour la maison même de Nicolazic et ses tenants, il en fut tout autrement. Le bien était soumis à licitation judiciaire par suite d'héritiers mineurs. La maison appartenait à M. EVEN (voiturier), sa belle-fille mit, comme on le disait, la maison au Tribunal. Le père et les enfants la voulaient à tous prix, M. CADIC aussi qui, lui, avait son plan et chargea M. LECLERC, Notaire à Auray, de pousser jusqu'à 4.500 F.

Elle lui resta à 4.300 F, ce qui était encore cher. Mais furieux, les enfants EVEN mirent dans la huitaine légale, une surenchère. M. CADIC, après avoir avec eux pas mal parlementé, remit une surenchère qui ne fut pas discutée et finalement la maison lui revint au prix de 5.100 F plus 1.273,55 F pour frais d'adjudication. (Maitre Eugène LE CONFANCE, à Lorient, le 6 Juillet 1904).

Etat des lieux avant l'incendie

Toujours d'après la presse de l'époque, au moment du sinistre, l'escalier, en pierres, extérieur, pour l'accès au grenier, n'existait plus.

M. CADIC écrit que l'ancienne maison était petite mais qu'elle mesurait cependant 15 mètres de façades. Elle n'avait qu'une seule cheminée. Dans une lettre du 10 Avril 1905 à M. DEPERTHES (fils), il envoie des photos faites d'après un dessin trouvé chez un archéologue de Vannes et qui remonte à 1820. Il écrit encore que, de 1625 à 1800, il y eut quelques modifications mais pas essentielles mais, nulle part, il ne parle de l'escalier.

Reconstruction

Sîtôt les ruines de la maison acquises, M. CADIC se met au travail. Au mois de JUIN 1905, la maison sort de terre. M. CADIC veut la construire absolument semblable à la première, sauf qu'il veut 3 cheminées au lieu d'une. Il insiste en particulier sur l'échancrure du toit aux fenêtres. Ah ! le toit fut la grosse affaire. L'incendie récent ne l'encourageait pas à recourir au chaume. L'ardoise ? Rien à voir avec l'original. Il se décida à demander conseil à M. DEPERTHES, le fils de l'architecte de la Basilique. Celui-ci l'informa qu'à la dernière exposition (sans doute 1900), il y avait des présentations de chaumières bretonnes couvertes en chaume imité et il lui donna le nom d'un M. LAINE à Paris. M. CADIC s'adressa à ce dernier, lui demandant une réponse sans tarder. Le marché fut conclu sur la base de 14 F 60 le m² superficiel. Or, il y avait 170 m², ce qui faisait une grosse somme. Encore, si le travail avait été bien fait. En fin de 1905, la toiture



La Maison de Nicolazic après la reconstruction de M. Cadic

fait l'eau. Retouches et re-retouches pour terminer en Mai-Juin 1905, sans meilleur résultat. D'après lui, DEPERTHES, le travail primitif avait été mal fait par suite d'un manœuvre inintelligent qui n'avait pas su préparer le ciment (1°). La couche n'était pas assez épaisse (2°). Le travail aurait dû être fait d'une seule pièce ce qui ne fut pas... (3°).

Les cimentiers parisiens partis, c'est l'entrepreneur M. CHAUVLON de Sainte-Anne qui continua à faire face aux dégâts. Mais M. CADIC regretta toujours de s'être arrêté à cette solution.

Entre temps, les ouvriers de M. LAINE entouraient le terrain d'une grille rustique. Ces branchages en ciment ne plaisaient guère à M. DEPERTHES.

M. CADIC utilise la maison dès le mois d'Avril 1907. Dans une pièce, il plaça un ancien mobilier breton, reconstituant ainsi les intérieurs campagnards de chez nous. Dans l'autre pièce, il organisait un musée d'antiquités religieuses. Cette pièce est aujourd'hui devenue chapelle.

Faut-il signaler ici le premier rêve que faisait M. CADIC en acquérant la propriété de NICOLAZIC. Rêve qu'heureusement il ne réalisa pas :

Il imaginait un demi-cercle avec au fond un oratoire du Sacré Cœur pour rappeler Montmartre et Paray le Monial. A droite, apparition de la Vierge à Lourdes, à gauche, les Vierges couronnées de Bretagne. A droite encore, les 7 saints de Bretagne. A gauche, les pèlerinages de Sainte Anne dans le monde. Aux deux extrémités, 2 petits monuments rappelant les 2 plus grandes apparitions de Sainte Anne. Le tout relié par un cloître demi-circulaire. C'était irréalisable, ce ne fut pas réalisé.



POURSUITE DE L'AMENAGEMENT DE L'ESPLANADE

Dans un récent numéro (N° 290) du « Pèlerin de Sainte Anne » nous avons énuméré les différentes phases de l'aménagement de l'esplanade « présentant jusqu'ici un aspect désespérément aride. Des plantations s'imposent donc, mais compte tenu de deux impératifs :

- d'une part, de l'espace nécessaire à la circulation des pèlerins, au déploiement des processions, à la célébration de diverses cérémonies,
- et, d'autre part, des exigences de la sauvegarde du périmètre de protection de la Basilique.

I. — ORNEMENTATION

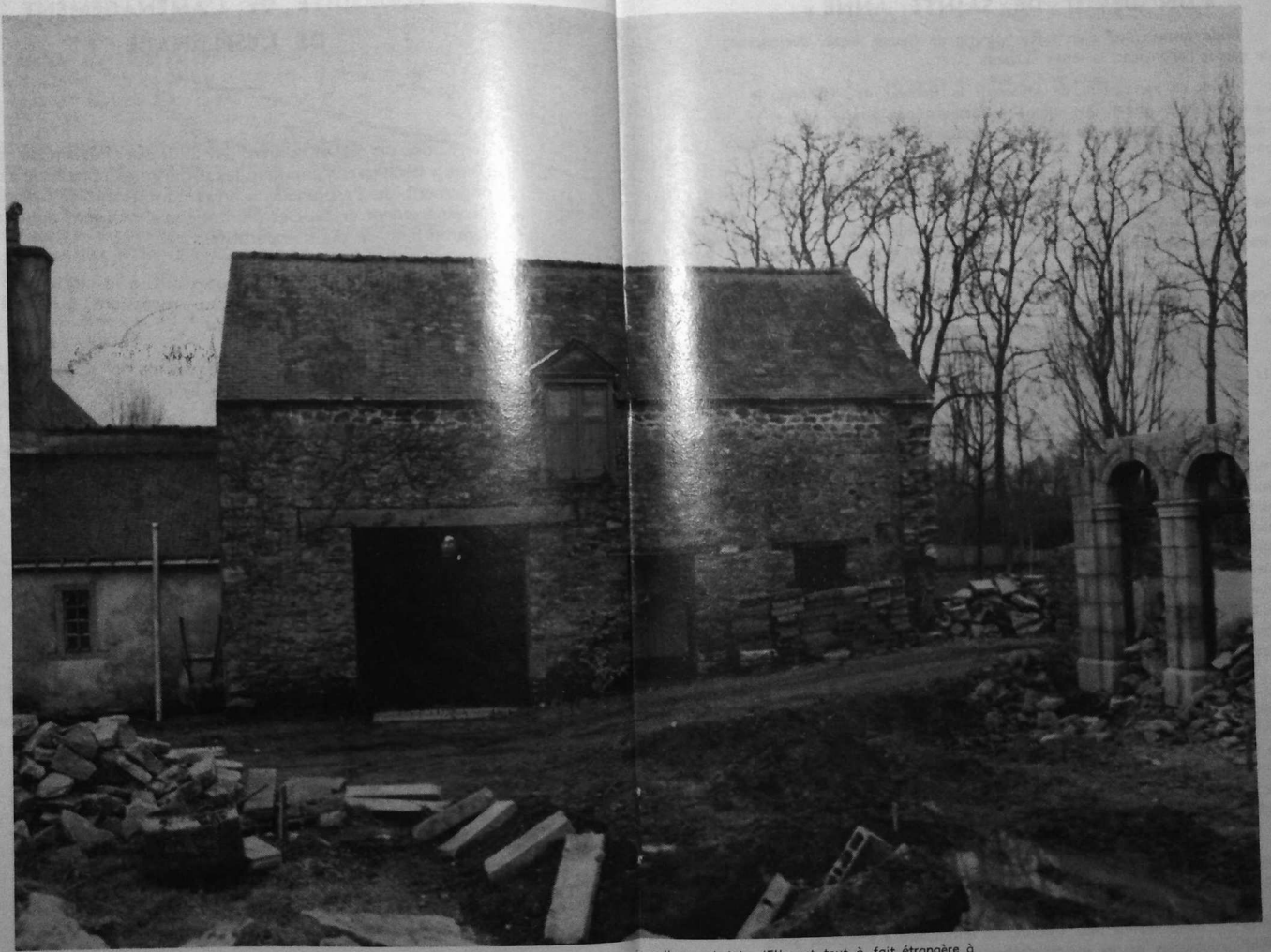
La première phase (aux abords de la fontaine) est terminée.

Nous allons maintenant procéder à la deuxième phase : plantation d'arbustes sur le terrain situé devant la statue de Sainte Anne, et aussi de chaque côté du parvis.

II. — ACCUEIL

Incessamment, la façade de la « dépendance » du presbytère sera transformée par la reconstitution des arcades des anciens « Sanitaires ».





La « dépendance » du presbytère destinée à devenir salle paroissiale. (Elle est tout à fait étrangère à la « Maison Nicolazic ». La photo en a été placée à cet endroit, en raison de son format).

« UN DEVOT DE SAINTE ANNE »

Nous avons reçu d'un fidèle pèlerin de Sainte Anne, désireux de garder l'anonymat, la lettre suivante :

« Avec la permission de Monsieur le Recteur de PLOEMEL, je viens de faire ériger une statue de Sainte Anne au lieu dit « Ty-Château », en bordure de la route départementale de Pont-Fol, au bourg de PLOEMEL.

« C'est une statue de granit, d'un poids de 150 kgs environ (photo ci-jointe). Elle est l'œuvre d'un sculpteur sur pierre, de Crach, M. Emile GERMAIN. Le socle est agrémenté d'un croix celtique et porte l'invocation bretonne, le tout scellé dans la masse.

« La statue a été bénite le 23 août dernier, par l'abbé ALECS, Recteur de Ploemel, en présence de 80 personnes environ.



« Si vous le jugez bon, peut-être pourrez-vous le mentionner dans le « Pèlerin de Sainte Anne », lorsqu'il y aura un « creux »...

« Si j'ai tenu par ce modeste geste à honorer Sainte Anne, c'est pour moi en reconnaissance pour toutes les grâces que j'ai obtenues par son intermédiaire, et tout spécialement à certaines époques de mon existence. Sans doute, ces grâces ne figurent-elles pas au Livre d'Or de la Basilique, mais je les conserve au très profond de mon cœur ».

MAISON NICOLAZIC

3^{me} période :

A partir de 1980 : Nos projets

Depuis plusieurs années, nous songions à modifier l'extérieur de la maison de Nicolazic et les conditions de la visite de cette maison.

Nous espérons que notre projet va pouvoir se réaliser cette année.

La maison, pendant la saison des Pèlerinages, sera ouverte de 9 heures à 19 heures chaque jour. Et une bande sonore en 3 ou 4 langues, donnera aux visiteurs les renseignements élémentaires sur l'histoire de cette maison.

De la sorte, les pèlerins ainsi que les visiteurs de passage, pourront trouver la réponse aux principales questions qui se posent à propos de cette maison.

Voici le texte de la bande sonore dû à la plume de l'abbé LE CORGUILLE.

« Pèlerin de Sainte-Anne, bienvenue en cette maison !

Entre les murs de cette chaumière a vécu, au début du XVII^{me} siècle, Yvon NICOLAZIC. Selon les apparences, c'était un paysan comme les autres, comme ses voisins qui habitaient les six ou sept maisons de ce village de KERANNA, et exploitaient un terroir conquis sur la forêt, le marais et la lande. Au retour des champs, il prenait ici son repas, en compagnie de sa femme Guillemette, de son beau-frère Louis Le Roux et sa sœur Yvonne. Le soir, il se reposait, à la flamme du foyer, dans un fauteuil d'âtre, puis allait se coucher dans son lit clos, comme tous les paysans bretons, pour y prendre un repos bien gagné. Car il travaillait dur, et il travaillait bien. Aussi, sans être riche, jouissait-il d'une certaine aisance.

Mais, plus que sa qualification professionnelle reconnue de tous, ce qui le mettait hors du commun, c'était sa foi chrétienne, très vive. Elle avait fait de lui un homme pieux, bon, apaiseur de querelles et attentif à une misère encore largement répandue en ces lendemains de guerre civile. Surtout, il avait en Marie, et tout spécialement en Sainte Anne, une confiance inébranlable. Cette confiance allait être mise à l'épreuve et récompensée.

En Août 1623, ici même, au cours de la nuit, « le temps de deux Pater et deux Ave », dira Nicolazic, un flambeau tenu par une main illumine soudain sa chambre, cette pièce où nous sommes et que la piété populaire a transformé en oratoire. Une année durant, de temps à autre, cette manifestation extraordinaire va se reproduire, tantôt

dans cette maison, tantôt sur le chemin, ou encore dans ce champ du Bocenno, sur l'emplacement actuel de la Basilique, où la tradition perpétuait le souvenir d'une chapelle détruite.

Le 25 juillet de l'année suivante, c'est une Dame très belle qui apparaît à Yvon, dans la grange attenante à cette maison. Et voici qu'elle se met à parler, en breton du pays de Vannes, la seule langue que connaisse le laboureur : « Yvon Nicolazic, n'ayez pas peur ! Je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre recteur que, dans la pièce de terre appelée « le Bocenno », il y a eu autrefois, même avant qu'il existât aucun village, une chapelle qui m'était dédiée. C'était la première de tout le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin ; car Dieu veut que j'y sois honorée ».

Après bien des hésitations, car il n'a rien d'un illuminé, le voyant va trouver son recteur qui le rabroue vertement. Longtemps, il devra endurer moqueries et incompréhension, jusqu'à cette nuit du 7 au 8 Mars 1625, où Sainte Anne récompensera enfin sa fidélité en lui faisant trouver dans son champ du Bocenno la statue qui attendait là, depuis plus de neuf siècles, de retrouver avec le grand jour la vénération des Bretons.

Aussitôt, à l'occident de la chrétienté, c'est un formidable ébranlement. Cette rumeur d'une immense foule en marche que le laboureur entendait dans le silence de cette nuit du 10 Mars 1625, voilà désormais qu'elle est réalité. De partout à la ronde, d'innombrables pèlerins affluent vers ce hameau, hier inconnu. La vague ira s'amplifiant et ne cessera plus de déferler.

La mission terminée, Yvon Nicolazic, comme Jean Baptiste, s'offre volontairement. Pour échapper à la curiosité admirative, mais, souvent aussi, indiscreète des pèlerins, il quitte cette maison, si chargée pour lui de souvenirs, et s'en va habiter à une lieue d'ici, au bourg de Pluneret. C'est là qu'il accueillera les quatre enfants que l'intercession de Sainte Anne lui fera obtenir. Il est resté le même. Il reprend sa faux et retrouve sa charrue.

Il reviendra finalement à Keranna, devenu Sainte-Anne d'Auray, pour y mourir, comme il l'avait souhaité, après avoir solennellement confirmé, dans ses derniers instants, qu'il avait toujours dit vrai, et embrassé une dernière fois la Statue bien-aimée de Sainte Anne. C'était le 12 Mai 1645.

Dans l'attente de la Résurrection, Yvon repose désormais dans son champ du Bocenno, témoin de ses peines et de ses joies, sous les voutes de la Basilique, dans la lueur vivante des cierges et le murmure des prières.

Pèlerin de Sainte Anne, souviens-toi de lui ! ».



Photo J. Le Clanche

Hôtelierie de l'Ecu, rasée en juin 1961. Elle a été contemporaine de la maison où Sainte Anne est apparue à Nicolazic. Elle ne différait guère de la maison aménagée en 1629 à côté de la ferme d'Yves Nicolazic et où résidèrent les Pères Carmes jusqu'à leur entrée dans leur nouveau monastère agrémenté du beau cloître à double étage que l'on admire aujourd'hui. Elle fut bâtie, si l'on en croit le Chanoine Le Garrec, sur une partie de la maison de Nicolazic.



Musée NICOLAZIC

Quand on parle aujourd'hui du Musée Nicolazic, on veut désigner le local qui abrite un ensemble de poupées de porcelaine habillées, représentant à peu près toute la gamme des costumes bretons qu'on venait, récemment encore, admirer un 26 juillet.

La Direction du Pèlerinage projette de moderniser et d'améliorer ce Musée, qui se trouve situé à gauche du porche qui donne accès au Séminaire des jeunes, c'est-à-dire, à l'entrée de l'allée des peupliers qui borde, à l'est, l'enceinte du Monument aux Morts.

Essayons de revivre l'histoire de ce Musée en feuilletant les annales du Pèlerinage et donnons une idée générale de nos projets d'avenir concernant ce Musée.

I. — NAISSANCE DU MUSÉE DES COSTUMES BRETONS

1^{er} Janvier 1927 - page 6 — Le Costumier breton

Le costumier breton s'ébauche et quand nos circulaires auront touché les intéressés, ce sera de l'enthousiasme. Chaque paroisse voudra habiller une ou plusieurs poupées de la façon la plus exacte comme reproduction du costume local, la plus soignée et la plus riche. Il faut que ce Musée des costumes bretons soit unique de toutes façons.

1^{er} Mars 1927 - pages 12 et 13 — Le Costumier breton

Bientôt il n'y aura pas un atelier, une maison, un breton, une bretonne qui ne propose son concours pour hâter de toutes façons l'achèvement du Monument de Sainte Anne. A Auray, tous les sculpteurs ont répondu avec enthousiasme et reconnaissance à la demande qui leur a été faite. Chacun fera pour le Musée d'Art Breton un sujet de son inspiration qui mettra en relief ses goûts artistiques, et sa sympathie pour cette patriotique entreprise. Même accueil empressé à Lorient où, déjà, un Comité est ébauché pour provoquer des adhésions.

Nous rappelons le dessein du Comité : solliciter de tous les artistes bretons : peintres, sculpteurs, graveurs, fabricants de terre cuites, porcelaines, poètes, écrivains, etc... une œuvre de leur composition pour le Musée du Monument de Sainte Anne. Ce sera un moyen d'acquitter notre dette vis-à-vis de nos morts et, d'autre part, montrer aux 3 ou 400.000 pèlerins, qui viennent à Sainte-Anne tous les ans, les richesses artistiques de notre patrie.

Le Costumier Breton

On y travaille à Sainte-Anne, à Moréac, à Pluvigner, Grand-champ, la Chapelle-Neuve, Moustoir-Ac, Noyal-Pontivy... Que sais-je ? Déjà on peut voir exposé les premiers sujets. Ils sont de toute beauté et, quand nous aurons les costumes de toute la Bretagne, ce sera féérique.

N'oublions pas les conditions : chaque poupée doit avoir au moins 0 m 60 de hauteur, la reproduction du costume local doit être exacte, l'étoffe riche, le travail soigné. Chaque paroisse fournit ses costumes.

Scaër et Quimper méritent une mention spéciale pour les deux magnifiques sujets qu'ils nous ont adressés, et la Supérieure Générale de la Congrégation du Saint Esprit, qui a eu la délicatesse de les suggérer, a droit à notre respectueuse gratitude. Le Finistère aura une place de 1^{er} ordre dans cette collection par la variété, les richesses de ses costumes ; et la tendre dévotion qui existe dans toutes les paroisses à l'égard de Sainte Anne stimulera toutes les bonnes volontés.

A ceux qui ont déjà donné leur offrande, à tous ceux qui préparent des sujets et doivent nous les adresser pour les fêtes de Sainte Anne, à ceux qui viendront après. Merci au nom de la bonne Mère et de nos glorieux morts.

Cette galerie a été suggérée et se réalise pour glorifier la Bretagne en mettant sous les regards de la multitude qui passe chaque année à Sainte-Anne, la beauté de nos costumes et ainsi, contribuer à les conserver.

Dans plusieurs paroisses, ce sont les Ligueuses qui ont entrepris le travail ; ailleurs des Noëlites, les enfants des écoles comme celles du Château de Pontivy, ou enfin des jeunes filles qui en sont très heureuses.

Nous recommandons pour les poupées la taille de 0,70 m ou aussi rapprochée que possible (choisir les plus jolies, faire un travail soigné, costume de fête, traditionnelle).

Tous les pèlerins l'ont visité. C'est une collection d'anciennes statues de Sainte Anne, surtout, de gravures, d'images, bas-reliefs, d'antiquités — religieuses ou autres — de toutes sortes. Les objets formant la collection n'ont pas tous une valeur artistique, loin de là ; tous, cependant, offrent pour les antiquaires un certain intérêt. Ce musée était établi dans la maison où habita Nicolazic et où il fut favorisé de plusieurs apparitions de Sainte Anne. Il vient d'être porté dans un local plus vaste, près de la Fontaine, à l'entrée même du Monument des Morts, dans une ancienne maison construite par le pénitent breton, Keriolet, pour servir d'hôtellerie et d'hôpital pour les pèlerins pauvres.

Nous demandons aux pèlerins de nous aider à enrichir ce musée en nous envoyant des objets curieux et anciens dont ils pourraient faire le sacrifice, objets religieux ou autres, objets concernant Sainte Anne surtout, statues, gravures, estampes, images.

Le musée des costumes bretons, qui est en formation, formera une section du musée Nicolazic.

Quant à la maison de Nicolazic, elle ne sera ni détruite, ni profanée, ni même négligée ; elle sera transformée en oratoire ; elle sera la chapelle des Apparitions de Sainte Anne. Les Pèlerins y viendront encore, non plus pour se distraire mais pour prier.

Page 6 — Galerie des Costumes Bretons

Les sujets nous arrivent intéressants les uns et les autres.

Nous ne pouvons pas encore énumérer toutes les paroisses qui ont accepté de nous aider à créer ce Musée en faveur de nos Morts. Car leur nombre s'accroît tous les jours. Toutes, cependant, auront une citation dans nos annales et, déjà, nous les prions de trouver ici l'expression de notre profonde gratitude. Sainte Anne, comme il convenait, a voulu donner l'exemple : une magnifique paysanne est déjà exposée, les autres reçoivent une dernière retouche. Reçu de Remungol, une gentille « Capoten ». Noyal-Pontivy nous a fait parvenir un couple magnifique : le mouton blanc attire tous les regards. Hennebont nous a remis 2 sujets étudiés, aucun détail n'a été négligé. Le Faouët est représenté par une petite « Barbone » très élégante. Gourin est terminé. Houat avait déjà habillé une belle fille. Mais quoi ? les hommes tant aimés par la bonne Mère n'auraient rien ? Allons donc, et M. le Recteur a fait le nécessaire, il y aura un Houatais.

Monsieur le Curé de Josselin annonce que le « Caticole » est en bonne voie. Puis c'est Pleugriffet, Plouguerneau dans le Finistère ; Locmariaquer, Surzur, Quistinic, St-Barthélémy, Camors, Vannes. Je m'arrête sans avoir tout cité, ce sera pour le prochain numéro.

L'écho de la Loire, si sympathique à notre œuvre, a publié sous la signature de Kerlane, très dévouée à nos morts, un long article pour recommander le Monument et nos musées. Puissent tous ces appels entraîner les âmes généreuses à s'intéresser à ce qui touche de si près notre beau pays, les artistes, nos héros.

1^{er} Juillet 1927 - Pages 9 et 10 — Galeries des Costumes Bretons

Nos costumes bretons obtiennent un succès colossal !

Bientôt, pas un pèlerin ne passera à Sainte-Anne sans entrer au Musée Nicolazic, après avoir honoré la bonne Mère. Il faut le reconnaître en toute vérité, les sujets sont admirables. Chaque costume est présenté avec une coupe soignée, une élégance, un goût artistique qui font honneur aux ouvriers, aux ouvrières. Et quand la Collection sera complète, c'est-à-dire quand nous aurons toutes les variétés des costumes de Bretagne, on viendra de tous côtés admirer cette merveille et notre chère petite Patrie s'en trouvera glorifiée, et nos Bretons et nos Bretonnes en entendant le concert des louanges sur la beauté de leur costume s'y attacheront, et, pour tout au monde, ne voudront plus le quitter.

Depuis le dernier numéro, le nombre des sujets a considérablement augmenté. Déjà les deux premières vitrines sont complètes et le menuisier à ordre de hâter la livraison de toutes les autres.

Voici la liste des paroisses qui nous ont adressé leur travail et chacun de nos numéros donnera la suite des autres noms.

Sainte-Anne 4 sujets ; Noyal-Pontivy 2 ; Les Croisés de l'Ecole du Château (Pontivy) 2 ; Arzon 3 ; Plaudren 2 ; Hennebont 2 ; Plouay 2 ; Erdeven 2 ; La Chapelle-Neuve 2 ; Houat ; Le Gorvello 1 ; Serent 1 ; Pleugriffet 1 ; La Roche-Bernard 1 ; Ile-d'Arz 1 ; Moréac 1 ; Moustoir-Ac 1 ; Le Faouët 1 ; Neulliac 1 ; Remungol 1 ; Quimper 1 ; Kervignac 1 ; Lorient (don de Pédrone - Pauvre diable) 1.

II. — AVENIR DU MUSÉE DES COSTUMES BRETONS

Il restera là où il se trouve actuellement.

Jusqu'à présent, le Musée Nicolazic ne comportait guère que des poupées en porcelaine habillées, représentant un certain nombre de costumes bretons. Ces poupées étaient exposées en partie au rez-de-chaussée et en partie à l'étage.

Désormais, le Musée Nicolazic sera situé entièrement à l'étage. L'agrandissement de l'étage permettra de tout grouper à l'étage.

Le Musée Nicolazic comprendra, comme par le passé, un ensemble de poupées de porcelaine habillées et représentant un certain nombre de costumes bretons.

Il comprendra en outre une chambre (lit clos, armoire, table) qui figureront les personnages bretons qui servent pour la crèche).

Il comprendra enfin, très prochainement, sinon tout de suite, un certain nombre de mannequins habillés.



UN DISQUE

VEILLÉE A SAINTE-ANNE D'AURAY Histoire et Chants du Pèlerinage

Voici ce que nous lisons sur la pochette du disque :

Ce disque est original.

Il fait revivre la grande veillée de Sainte-Anne d'Auray dans la nuit du 25 au 26 juillet de chaque année, la nuit qui précède la grande fête de Sainte-Anne.

Au son des cloches et du bourdon, une foule de quelques milliers de pèlerins se rassemble sur la pelouse du Mémorial. A la tombée de la nuit, la veillée commence, faite de prières et de chants.

Et c'est bientôt l'évocation de toute l'histoire de ce lieu de pèlerinage. Le récit est emprunté à un contemporain des origines, le Père Hugues de Saint-François, religieux carme. Il nous raconte comment, pendant plus de deux ans et demi, une présence mystérieuse s'impose à Yvon Nicolazic, cultivateur en ce village de Keranna. C'est une dame toute de lumière, un flambeau à la main. Et, dans la nuit du 25 au 26 juillet 1624, la présence mystérieuse va dire son nom « Je suis Anne, Mère de Marie. Dieu veut que je sois honorée ici ». C'est ensuite le récit de la découverte de la statue, le 7 mars 1625.

La veillée se poursuit par la procession aux flambeaux, précédée des torches qui ouvrent la route dans la nuit. La veillée se termine vers minuit devant la Basilique, par le chant de l'au-revoir à Sainte Anne, Kénavo.

Dans ce disque, vous trouverez donc l'histoire des origines de Sainte-Anne d'Auray et surtout les 11 chants les plus traditionnels du Pèlerinage. Des chants en Breton, en Français et le fameux Kyrie des processions.

Les chants enregistrés sur ce disque et exécutés par la chorale paroissiale de Sainte-Anne d'Auray :

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| — Sainte Anne, ô Bonne Mère | — O Rouannez Karet en Arvor |
| — O Sainte Anne, ô Marie | — Kyrie des processions |
| — Patromez er vretoned | — Reine de l'Arvor |
| — Santez Anna ô mamm Karet | — Guerhiez Santel |
| — Revo Melet | — Dirag hou relegou Sakret |
| — Intron Santez Anna | |

OUVRAGES

Dépôt de livres religieux

Ces 3 dernières années, pendant les mois de Juillet et d'Août, a été créé un dépôt de livres religieux. Ce dépôt était installé dans le vestibule de la sacristie.

L'endroit n'était pas idéal.

Ce dépôt de livres religieux sera désormais permanent.

Il sera installé pour l'hiver au rez-de-chaussée du local d'exposition missionnaire.

A partir de Pâques, il sera installé sous le Musée Nicolazic, à l'entrée de l'allée des peupliers, sise à l'est de l'enceinte du Monument.

Le dépôt sera ouvert de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 heures.

Plaquettes ayant trait à la vie du Pèlerinage

Elles étaient, jusqu'à présent, au nombre de 3 :

- 1) Sainte Anne d'Auray,
- 2) Sainte Anne (Danigo)
- 3) Yves Nicolazic.

La deuxième plaquette dans la version française est à peu près épuisée.

Nous projetons de rééditer cette édition française et d'éditer une édition flamande ou allemande.

Mais, pour diverses raisons, ce travail ne sera sans doute pas fait en 1980.

Pour pallier ce retard, nous projetons de sortir à partir de cette année une petite plaquette qui sera comme un résumé de la plaquette épuisée.

Cette plaquette sera éditée sans doute en 3 langues :

- 1) en français,
- 2) en allemand,
- 3) en anglais.

Dépôt de plaquettes ayant trait à la Bretagne

Ce dépôt existe depuis un certain nombre d'années.

Il était installé, les années dernières, dans l'une des pièces où étaient exposées les poupées de porcelaine du Musée Nicolazic, dans un décor modeste. Il comportait un nombre restreint de plaquettes.

Ce dépôt se trouvera à l'avenir au même endroit, mais on essaiera de lui trouver un peu plus d'espace dans un nouveau décor.

On s'efforcera aussi à étendre la gamme des plaquettes qu'on pourra y trouver.

RECONNAISSANCE A « NOS RELIGIEUSES »

Le dernier numéro du « Pèlerin de Sainte Anne » (pages 42 et 43) a mentionné le départ de plusieurs religieuses et donné la photographie de l'une d'entre elles, Sœur Odile MAINGUY, appelée la « Sœur du Trésor ».

Nous sommes heureux aujourd'hui, de donner celle de Sœur MAXIMILLA (Marie Antoinette ALLANO) qui, pendant 5 ans, fut la sacristine de la Basilique.



Sœur Maximilla

NOUVELLES BREVES

Un timbre sur Sainte-Anne d'Auray ?

Il y a plusieurs mois, à l'occasion de l'émission d'un timbre sur AURAY, M. Albert GARIN, Président du club philatélique d'Auray et le Docteur AUBREE, Président Régional pour la philatélie ont évoqué l'éventualité de l'émission d'un timbre sur Sainte-Anne d'Auray.

« Je ne serais pas tellement surpris, disait le Docteur AUBREE, que vous ayez, un jour, un timbre sur Sainte-Anne d'Auray ». « Pourquoi pas ? » répondait M. Albert GARIN. « Oui, pourquoi pas ? ».

Visite, à Sainte-Anne d'Auray, du Père GAGNE, Recteur de Sainte-Anne de BEAUPRE.

Les relations, fondées sur l'histoire, ont toujours été très étroites entre notre sanctuaire et celui de Sainte-Anne de BEAUPRE, au CANA-DA. Cette année, elle se sont renforcées encore par la visite que nous a faite le Père GAGNE, Rédemptoriste, Recteur de Sainte-Anne de BEAUPRE.

L'homélie qu'il a prononcée, à toutes les messes, en notre Basilique, le dimanche 28 octobre, a vivement intéressé tous ceux qui l'ont entendue.

Nous nous proposons, dans un prochain numéro du « PELERIN DE SAINTE ANNE » de revenir sur cette homélie, et de nous étendre sur ce qui en faisait essentiellement la matière : l'historique de Sainte-Anne de BEAUPRE, les relations entre nos deux sanctuaires.

André MORIO.



HISTOIRE LOCALE

« LES GOSSES DU VILLAGE AUTREFOIS... »

Nous ne résistons pas au plaisir de communiquer aux lecteurs du « PELERIN DE SAINTE ANNE », ces pages d'histoire locale destinées aux lecteurs du bulletin paroissial de Sainte-Anne d'Auray (SAN-TEZ ANNA).

Ce texte plein d'humour et de saveur est dû à l'abbé Louis LE BRAZIDEC, enfant de Sainte-Anne d'Auray, qui, avec ses 4 fois 20 ans, garde la jeunesse du « gosse du village d'autrefois ».

— CHAPITRE 1 —

Vous avez lu dans « SANTEZ ANNA » l'histoire des petits chantres. Aujourd'hui situons le cadre dans lequel évoluaient alors les Gosses du Village ainsi que les personnes qui furent mêlées de près à leur vie.

Sur eux, en effet, veillaient constamment trois « anges protecteurs », en l'occurrence de vénérables filles, pleines, à leur égard, d'attention et de sollicitude. Les noms que la population toute entière leur donnait n'évoquent-ils pas prévoyance et tendresse : « TANTE JEANNE », « PETITE MARIE-ANNE », « JEANNE-JEANNE du MAGASIN » ?

Toutes trois eurent, sur les petits Saintannois, une influence profitable due à une bonté de fait alliée à une autorité de droit. Les mères de famille ne leur avaient-elles pas, en effet, délégué, au moins tacitement, tout pouvoir coercitif sur leur progéniture ?

Leurs résidences étaient sises aux abords immédiats de la Basilique. Ainsi leurs champs visuels s'étendaient jusqu'aux extrêmes limites de l'esplanade, de la Scala et de la Fontaine, sans excepter la route qui, alors, séparait ces lieux saints. Les enfants, utilisant ce domaine pour leurs ébats journaliers, on conviendra que ces antennes de

repérage, croisées en tous sens, ne leur laissaient que de très minimes possibilités d'égarement. La moindre défaillance, physique ou morale, se trouvait immédiatement dépitée et les remèdes d'urgence appliqués sans retard.

Ces braves personnes accomplissaient leur mission selon leurs aptitudes et possibilités propres. A « TANTE JEANNE » revenait la formation profane et spirituelle. Bonne par nature, chaque année, à Pâques, elle faisait avec les cloches le voyage de Rome en esprit et en ramenait, en vérité, des provisions de bonbons qu'on lançait « à la diskrahe » du toit des bas-côtés de la Basilique. Par contre, rigide sur les principes autant qu'outragée dans ses convictions, elle organisa avec les enfants, à l'heure des Inventaires, des équipes de francs-tireurs dont certaines démonstrations intempestives eurent leur épilogue devant les tribunaux.

La « PETITE MARIE-ANNE » se livrait, avec un zèle trépidant, aux soins des malades. Infirmière sans diplôme, mais non sans expérience, elle pansait plaies et bosses, empommadaït les meurtrissures et versait, avec abondance, sur les plaies à vif, des flots de teinture d'iode. Pas un gosse de cette époque qui ne reçut, un jour ou l'autre dans son officine, de généreux coups de badigeon.

« JEANNE-JEANNE du MAGASIN » était une noble et grande dame. Paralysée et prisonnière au centre du comptoir en fer à cheval de l'ancien magasin de Sainte Anne, elle avait, paradoxalement, pour fonction de rendre la justice. Les gardes du Pèlerinage étaient les principaux pourvoyeurs de son instance.

Si, grâce à ses qualités professionnelles, Monsieur CARAFFRAY ne l'encombrait guère, son successeur Monsieur CHATAIGNER, au flair peu développé et à l'intervention lente, avait mille peines à faire respecter le tapis vert de la Scala qui venait d'être baptisé du nom pompeux et jusque-là, hors vocabulaire des Saintannois, « LA PELOUSE » — « Attention à la pelouse ! » — « Défense de marcher sur la pelouse ! » — « Ne jouez pas sur la pelouse ! ». La pelouse ! la pe-

louse ! hurlait, à longueur de jour, le Père CHATAIGNER. « Mais pourquoi allez-vous sur la pelouse ? » répétait « JEANNE-JEANNE » aux nombreux délinquants traduits devant son tribunal. « Heu !, lui répondit un jour l'un d'eux en pleurnichant, nous on appelle ça de l'herbe ».

Alors, JEANNE-JEANNE, l'erreur sur l'objet du délit constituant une circonstance très atténuante, congédiait le coupable en lui disant naturellement : « Va, et ne marche plus sur la pelouse ».

Et la pelouse ne s'améliora pas pour autant...



— CHAPITRE 2 —

Les Gosses du Village n'avaient pas seulement pour aire d'évolution le domaine de la Basilique. Il y avait encore la RUE, une rue que l'auto n'avait pas accaparée. Par ici, par là, y apparaissait quelque Panhart-Levassor ou Dedion-Bouton lancée à 30 à l'heure et dans un nuage de poussière par un chauffeur en livrée et dans laquelle se prélassaient Comtes, Marquises ou « Tuchentil » cossus.

La chaussée était encore utilisée, à certaines heures, par les voitures hippomobiles, Sainte-Anne comptant 10 écuries avec 26 traits-postiers bretons pour desservir la gare. En dehors des temps de classe, elle rassemblait la gente enfantine qui pouvait y gambader sans risques, s'amuser sans contraintes, se livrer à mille et une petites fredaines sans surveillance organisée. La RUE était sa propriété, son royaume et, croyez bien, elle en revendiquait tous les droits.

Les parents, à cette époque n'avaient guère de possibilités financières à consacrer aux jouets. Force était aux gamins de se procurer eux-mêmes leurs divertissements. Comme ils ne manquaient ni d'ingéniosité, ni d'insouciance, ils y pourvoyaient à leur façon.

Signalons que les inégalités vestimentaires n'existaient pas. La plupart des filles portaient, au moins le dimanche, le costume breton. Tous les garçons étaient vêtus, uniformément, d'un sarrau en coton noir fermé par trois boutons dans le dos, d'une culotte courte, de bas de laine tricotée et de chaussons avec basane. En haut, le large bérêt des Alpains, en bas, des sabots de bois... Allez, allez, pas de jaloux ! — Or chacune de ces pièces était savamment utilisée pour les jeux.

Le bérêt servait au « saute-mouton ». A qui accumulait le plus de galettes sur le dos du patient — ou à « l'hirondelle », la palme revenant au lancer le plus haut et le plus loin. Que de poteaux télégraphiques ont été coiffés de ces « soucoupes volantes » ! Que de fenêtres ouvertes ont permis aux intruses d'aller prendre un bain dans la soupière !

Au jeu du « rouleau », la victime, emmaillotée comme une momie des pieds à la tête dans autant de sarraux qu'il y avait de joueurs, était roulée sans pitié sur le sol jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le nombre de ses persécuteurs. Vous voyez ça d'ici...

Les chaussons servaient de gants de boxe. Quant aux sabots, ils constituaient l'unité de mesure appelée la semelle ou la demie semelle selon qu'ils étaient placés en long ou en travers pour calculer la performance du sauteur dans l'épreuve qu'on appelait précisément « la semelle ». C'était un sport d'hiver pour la raison que, l'été, tous les petits gâs allaient pieds-nus.

Quant à la culotte, si elle n'avait pas d'autre rôle que celui que la décence lui a attribué, elle était la prude et innocente victime d'efforts multiples et de surtentions répétées. Au contraire de la fable de La Fontaine, ici c'est le fond qui manquait le plus.

Et n'aller pas croire que tous ces divertissements étaient pratiqués pour rien. Afin de pourvoir aux enjeux, les petits Saintannois avaient leur monnaie à eux, à savoir des boutons. Cette monnaie était cotée, avec une logique indiscutable, en une « Bourse » également à eux. — Ainsi le bouton de bretelles dont la mission était de tenir le coup et qui, pour cette raison, avait quatre trous, valait le double du bouton de sarrau qui, pour avoir moins de responsabilité, n'en avait que deux. Les boutons en nacre, plus rares et donc plus recherchés, constituaient la monnaie d'argent.

Quant à la monnaie d'or, c'est la Marine Nationale qui en assurait la frappe... Eh oui ! Il y avait, en ce temps-là, beaucoup de marins à Sainte-Anne. Les magnifiques boutons dorés à l'ancre de marine en relief dont s'ornaient les vestes des seconds-maitres ou le caban des matelots étaient objets de discrets mais audacieux « hold-up ».

Pauvres mamans qui, à l'heure du douloureux départ, devaient, les larmes aux yeux et l'aiguille en main, rétablir l'intégrité de la tenue réglementaire !! La vieille chanson avait raison : « Femmes de marins, femmes de chagrin ! ».

— CHAPITRE 3 —

Ne quittons pas la rue sans signaler les agréments qu'elle offrait, en plus de leurs propres initiatives, aux gosses du Village. Un certain nombre de célébrités y exécutaient leurs numéros, aussi variés que fantaisistes, dont les gamins étaient les spectateurs réjouis... ou parfois apeurés.

Il y avait, entre bien d'autres, CADORET le rétameur, petit bonhomme portant chapeau mou et longue barbe florissante. A pas rapides, un immense panier d'osier pendu à son dos, il allait à la cueillette des cuillers, fourchettes, casseroles à rétamer. Quelle aubaine d'être admis dans son laboratoire ! On ne savait qu'admirer le plus, la dextérité avec laquelle il maniait éprouvettes et cornues, ou la solennité du geste sortant de l'étain en fusion les vieux ustensiles rétablis à leur brillance originelle... Un vrai cours de chimie !

Le voisin du rétameur était le célèbre Job « KRAPIR ». Lui, il était, figurativement, le « rétamé » en raison de son penchant pour la bolée en laquelle il puisait une gaité rayonnante. Aussi était-il entouré d'une foule de jeunes « Fans » amusés par ses grimaces, ses mimes et sa chanson favorite :

Mon p'tit ventre, réjouis-toi,
Tout ce que je gagne, c'est pour toi

et bercés, la nuit venue, par sa sérénade d'une inspiration idyllique :

Allons, ma brunette, allons
Allons danser sur l'gazon

Où, mais... au lieu de la danse, c'était souvent la « contredanse ». Il y avait alors à Sainte-Anne (Quincaillerie Jégoux actuelle) une gendarmerie et, dans cette gendarmerie, il y avait un gendarme nommé BOUVERON dont Job mobilisait, pour lui seul, tout le zèle et toute l'attention. Le surprenant en flagrant délit de tapage nocturne, l'auvergnat BOUVERON l'interpellait solennellement « Mochieu Chob, un petit prochès vingt chous vous fera pas de mal ». Evidemment désargenté à cette heure, KRAPIR était conduit en prison et, comme il était

cordonnier de son métier, il n'en sortait qu'une fois les chaussures du casernement mises en état et les bottes de la Maréchaussée parées pour la revue. Ainsi KRAPIR payait sa dette à une partie, au moins, de la société.

Cependant, auprès de ces personnages amusants, il était un autre beaucoup moins rigolo : « LA JAMBE DE BOIS », un énorme unijambiste taillé à la Tarzan et qui, en trois heures, débitait une corde de chêne. Les gosses étaient remplis d'épouvante quand retentissait sa puissante voix scandée par le bruit de son lourd pilon sur le sol et quand il apparaissait, le chevalet sur l'épaule gauche, la scie sur l'avant-bras et, dressée sur l'épaule droite, sa redoutable hache. Ah ! cette hache, comme elle hantait l'esprit des enfants dissipés ! Ils ne croyaient guère au Loup-Garou ni à la Fée Carabosse que personne n'avait jamais vus, tandis que ce terrible justicier, lui, il était bien là, présent devant eux, en chair, en os et en bois.

Par contre, des réjouissances populaires égayaient la rue. En voici quelques unes : le réveil en fanfare le premier jour de l'An, la grande calvacade du Mardi-gras, la casse de la vaisselle à la Quasimodo. Il y avait la retraite aux flambeaux pour fêter Jeanne d'Arc et les feux de la Saint-Jean, les défilés des « Nicolazics » avec leur clique et des séminaristes avec leur musique instrumentale, les drapeaux et les lanternes vénitienne le 14 juillet. Il y avait les chanteurs de complaintes, les montreurs d'ours, les tireuses de la bonne-aventure, les chevaux de bois, les orgues de Barbarie, etc...

Où, vraiment, le spectacle était dans la rue !

Louis LE BRAZIDEC

..
..

GRAND CHOIX
D'ARTICLES SOUVENIRS - RELIGIEUX
Mme YVENOU LE MER
Tél. : 57.60.12
Angle des Rues de Vannes
et Général de Gaulle
SAINTE-ANNE-D'AURAY

La Protection Armoricaine
Concessionnaire **KNOCK-OUT**
Extincteurs
TOUS MATERIELS DE PROTECTIONS
37 bis, Rue Jean Gougaud
56000 VANNES Tél. 63.46.72
— 58, Rue Duguesclin —
56100 LORIENT Tél. 21.34.58

COMPAGNIE FRANÇAISE DES TELEPHONES DE L'OUEST
61, rue Ch. Rivière - B.P. 07 01 - 44401 REZE CEDEX - Tél. (40) 75.52.80
Agences à LA ROCHE-SUR-YON - QUIMPER - RENNES - VANNES - ANGERS
et correspondants à PARIS



COFRATEL OUEST

Bureaux Techniques à LAVAL - ST-NAZAIRE - CHOLET - LE MANS
BEAUVAIS - CHARTRES - MELUN - REIMS - SOISSONS - VITRY
et dans les principales villes de France

Ets LE DOUSSAL
CHAUSSURES

19, Avenue Jean-Jaurès
AURAY Tél. 24.04.99
Marchés : CARNAC — LA TRINITE
QUIBERON

KER - OPTIQUE
E. SOURICE

19, Rue du Lait (place de l'Eglise)
AURAY Tél. 24.12.32

Garage Yves GUILLOUËT
SOCIETE NOUVELLE
concessionnaire RENAULT

Avenue Maréchal Foch
56400 AURAY Tél. 24.05.94

TELE - HIFI - DISQUES
AUDIOVISUEL



A. LE NORMAND



Angle Place St-Pierre - Rue St-Querrail
VANNES Tél. 47.12.86

BRETAGN'PHOTO
A. LE GUERNEVEL

24, Rue Barré - AURAY — Tél. 24.07.91
60, Avenue des Druides - CARNAC-PLAGE
Tél. 52.92.68
MARIAGES — PORTRAITS — APPAREILS
CAMERAS

PRODUITS PETROLIERS MOBIL
FUEL DOMESTIQUE
ENTRETIEN DE CHAUDIERES

Thomas CABRERA

63, Rue de Strasbourg
VANNES Tél. 47.36.59

CLINIQUE SAINT-LOUIS
CHIRURGIE - MATERNITE - MEDECINE

59, Rue Monseigneur Tréhiou
VANNES Tél. 54.13.43

Salon de COIFFURE MIXTE
LUCIEN et JACQUELINE

8, Rue de la Fontaine
SAINTE ANNE D'AURAY

MENUISERIE - CHARPENTE
Marcel BOULAIRE

51, Route de Vannes Tél. 57.64.84
SAINTE ANNE D'AURAY

VOILERIE LE PORT

Vêtements de Mer et de Loisirs

11, Rue St-Vincent
VANNES Tél. 47.16.44

RENSEIGNEMENTS UTILES (suite)

HORAIRE DES OFFICES :

- En semaine : toute l'année :
- le matin : messes à 7 heures, 9 heures et 11 heures
- le soir : messes à 18 heures (sauf le samedi 18 h 30 et veilles de fêtes d'obligation)
- Le Dimanche :
- du 2^{me} dimanche d'Octobre au dernier dimanche de Mai :
- Messes à 7 h 30 - 9 h 30 - 11 h - 12 h 15
- Chapelet à 14 h 30
- Vêpres à 15 heures
- du 1^{er} dimanche de Juin au premier dimanche d'Octobre inclus :
- Messes à 7 h - 9 h - 10 h - 11 h - 12 h 15
- Chapelet à 14 h 30
- Vêpres à 15 heures

HONORAIRES DES MESSES ET OFFRANDES :

- Ils peuvent être versés :
- par chèque bancaire adressé au Chapelain de la Basilique
- par virement postal au CCP 3 - 21 H Nantes - Chapelain de la Basilique
- en espèces au bureau des messes à Sainte-Anne
- Messe : 32 F — Neuvaine : 320 F — Trentain : 1.050 F

EX-VOTO :

- A ceux et celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.
- Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix de l'ex-voto refusé, (offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires).

ORGANISATION DE PELERINAGES :

- Ecrire à Monsieur le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne d'Auray - 56400 AURAY.
- Ecrire plutôt que de téléphoner, cela évite confusion ou oubli.
- TELEPHONE : 57.68.80

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES :

- Bien noter que honoraires de Messe et offrandes ne sont pas versés au même C.C.P. que l'abonnement du Pèlerin.
- Si un chèque n'est pas accompagné d'une lettre, ne pas oublier d'indiquer, sur le talon du chèque, la destination de ce chèque.
- Si le chèque est accompagné d'une lettre, ne jamais séparer le chèque de la lettre et porter, sur le talon du chèque, la mention : « lettre accompagnée ».

A C C E S :

- S.N.C.F. : Ligne Paris-Nantes-Quimper (gare d'Auray)
- Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon
- Cars C.T.M. à partir de Vannes.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
vœux	1	MAISON NICOLAZIC	
Regard sur la saison	2	3 ^{me} Période	25
La fête du Rosaire	6	Musée Nicolazic	28
LA MAISON NICOLAZIC		Un Disque : Veillée à Sainte-Anne	33
1 ^{re} Période	11	Ouvrages	34
2 ^{me} Période	18	Reconnaissance à nos religieuses	35
Poursuite de l'aménagement de l'esplanade	21	Nouvelles brèves	36
Un dévot de Sainte Anne	24	Histoire locale	37